

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 451

Artikel: Mourir d'un cancer près de la grand-route
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Premier round (suite et fin)

au Conseil national et du ralliement du Conseil fédéral; le Parlement, en effet, est allé notablement plus loin que le projet initial du gouvernement.

Il faut le dire, ce large « consensus » reste ambigu.

Trois points à garder en mémoire :

— Le Conseil des Etats doit encore donner son avis et il est possible qu'il apporte des modifications importantes au projet.

— La procédure mise en place vise à affaiblir l'initiative populaire qui sera soumise au peuple : les partisans du nucléaire doivent à tout prix faire échouer cette initiative dont le succès signifierait l'arrêt de la construction de nouvelles centrales; dans ce but, ils acceptent de faire des concessions. Ce qui corse la discussion en cours, c'est que les adversaires du nucléaire, eux aussi, sont contraints d'appuyer la revision, dans l'incertitude où ils sont soit du sort du « moratoire », soit du résultat final de la consultation populaire à propos de l'initiative !

— La procédure choisie impliquera des critères d'appréciation multiples : besoin effectif, solution pour les déchets, mesures de sécurité, entre autres; c'est dans ce dédale de questions pratiques et techniques que les partisans du nucléaire peuvent espérer gagner à leur cause le gouvernement et la majorité du parlement.

Le discours du conseiller fédéral Ritschard a d'ailleurs bien illustré cette ambiguïté : oui à l'énergie nucléaire, mais dans la mesure de nos besoins ! oui à la sécurité accrue, mais attention à la menace du chômage ! Les applaudissements nourris recueillis par le chef du Département de l'énergie, des transports et des communications manifestaient-ils l'addition de la satisfaction dans les deux camps ?

Ne pas oublier également que, pendant la période de contestation croissante du nucléaire, deux centrales, Gösgen et Leibstadt, ont été édifiées : les promoteurs n'ont pas perdu leur temps ! Et

dans le même temps, les moyens concrets pour économiser l'énergie sont restés l'objet de discours pieux...

Reste que les avantages obtenus provisoirement par le biais de la revision de la loi atomique ne sont pas négligeables : désormais la politique nucléaire derrière les rideaux tirés ne sera plus possible. Cependant, l'appareil juridique ne suffit plus; son utilisation dépendra des rapports des forces en présence.

A tous ceux pour qui l'énergie nucléaire reste un cul-de-sac économique et scientifique, un risque incalculable pour les générations futures, l'amorce d'une société centralisée autoritaire et incontrôlable démocratiquement, à tous ceux-là de peser de tout leur poids pour que le nouveau droit confirme leurs espérances.

Mourir d'un cancer près de la grand-route

C'est une petite ville située dans une vallée des préalpes suisses (« a Swiss mountain town », dit la publication américaine). Ses 3000 habitants se répartissent entre le vieux quartier, au bord d'une route à grand trafic (4000 à 5000 voitures par jour) et un lotissement de construction récente, situé à 400 mètres de la dite route, et séparée d'elle par un coude alluvial; le trafic, dans ce deuxième secteur, est faible, la seule rue étant, jusqu'il y a peu, sans issue...

De 1958 à 1970, le taux des décès par cancer a été neuf fois plus élevé parmi les habitants proches de la grand-route. Telle est la première conclusion d'une recherche publiée dans la très sérieuse revue américaine « Environmental Science and Technology »¹, un texte qui, sans une suite de hasards, n'aurait jamais franchi l'Atlantique (le courrier de lecteurs de la « Tribune de Genève » signalait le premier l'affaire; contact était ensuite pris avec l'auteur de la lettre, un « professor eme-

ritus » de la Rockefeller University, retiré au Mont-Pélerin, et qui ne connaissait l'article que par un compte-rendu; fouille dans les bibliothèques des organisations internationales où l'original était enfin découvert).

L'affaire est sérieuse : deux fondations américaines, la National Science Foundation et l'Office of Naval Research² ont financé le travail dont une partie a été menée à Wood Hole, Mass., une institution réputée autant par son niveau scientifique que par la situation idyllique de son site, au bord de l'océan.

L'équipe est pluri-disciplinaire : un chimiste, Max Blumer (un Suisse des Etats-Unis ?), un médecin-généraliste, Walter Blumer, installé à Netstal (petite ville du canton de Glaris qui, avec ses 3000 habitants et son altitude de 470 mètres ressemble étrangement à la ville de l'enquête) et un statisticien de la Faculté de médecine de Zurich, Théodore Reich.

Voilà pour les acteurs; revenons aux faits. L'analyse du total des décès par cancer — 72 dans l'ancien quartier, 3 dans le nouveau — fait apparaître qu'au bord de la grand-route le taux est plus élevé pour toutes les catégories d'habitants, et ceci sans rapport avec l'âge, le sexe, l'activité professionnelle... et le fait de fumer ou non (des 32 femmes décédées, aucune ne fumait).

Comment établir un lien concret entre ces décès et le trafic automobile ? Faut-il chercher du côté du revêtement de la route, des pneus, de l'amiante des freins ou de la combustion de l'essence ?

Le chimiste intervient alors : il fait prélever en plusieurs endroits — proches, un peu éloignés, très éloignés de la grand-route — des échantillons des sols qu'il analyse selon les techniques les plus avancées; il découvre d'importantes quantités d'hydrocarbures aromatiques polycycliques, dont beaucoup, malgré leur nom poétique, sont connus comme cancérigènes. Les hydrocarbures analysés sont produits par la combustion de l'essence, et leur dose varie de façon impressionnante :

— Centre de la ville, au bord de la grand-route : 110 mg/kg.

— Sud de la ville voisine au bord de la grand-route : 300 mg/kg.

— Quartier écarté de la ville, rue sans issue, 20 mètres de la grand-route : 6 mg/kg.

— Hors de ville, à 1000 mètres de la grand-route : 5 mg/kg.

Conséquences considérables

Laissons les auteurs conclure : « La corrélation démontrée entre le trafic de la grand-route et la production d'agents cancérogènes renforce ainsi indirectement la corrélation entre le trafic de la grand-route et la mortalité due au cancer. Les conséquences de ce constat sont considérables pour la santé publique, pour la planification des villes et de la circulation et pour le contrôle de la combustion des moteurs ».

Remarque 1. C'est le moment de rappeler la politique du conseiller fédéral Furgler, ancien membre du conseil d'administration d'Amag (VW) contre l'initiative Albatros et les projets tendant à dimi-

nuer sérieusement les émanations toxiques des véhicules à moteur.

Remarque 2. Un grand merci aux fondations américaines pour les crédits qu'elles ont accordés à une recherche de cette importance menée par des Suisses. Il serait intéressant de connaître les travaux financés par le Fonds national pour la recherche scientifique sur les dangers de la fabrication ou de l'utilisation du fluor, de l'amiante, de l'énergie nucléaire ou des gaz de voitures.

Remarque 3. Lire le supplément du « Tages Anzeiger » (8 avril) consacré aux cités nouvelles d'Angleterre, et en particulier à Cumbernauld, ville écossaise dont les promoteurs ont séparé systématiquement la circulation d'un quartier à l'autre, de la circulation intérieure à un même quartier : celle-ci ne s'effectue que par des rues sans issue ou des cheminements piétonniers.

¹ Blumer M., Blumer W., Reich Th., Polycyclic Aromatic Hydrocarbons in Soils of a Mountain Valley : Correlation Highway Traffic and Cancer Incidence, vol. 11, No 12 (nov. 1977).

² Qui n'ont pas la réputation de donner de l'argent à n'importe qui...

POINT DE VUE

La poésie en-dessous de 0° C.

Il faut avoir du courage, par le temps qui court, pour être poète. Il faut avoir, dirais-je même, un drôle de culot pour oser charger les mots de sens comme on charge un camion de bottes de paille. On risque, à chaque virage de phrase, de sérieux ennuis si la cargaison est mal ficelée.

Et ce n'est pas le tout de charger le camion. Faut savoir conduire. Un poème, c'est plus vachard à manier qu'un semi-remorque; vous n'avez pas la direction assistée, par exemple, vous devez tout faire à bras.

Poète, je vous le dis tout net, comme métier, c'est pire que routier non-syndiqué. Si vous dites, par exemple « D'amour, belle marquise, vos beaux

yeux mourir me font », hé bien crac, vous ne passez pas la douane. Les gabelous, immédiatement, vous suspectent pas de quelque chose. Simplement, ils vous *suspectent*, et surtout du pire. Et c'est dur d'être suspecté. C'est dur.

Tenez, mon copain François Bonnet, hé bien il est suspecté. Il n'en a pas l'air pourtant. Quand vous le voyez passer dans le hall de gare, par exemple, jamais vous ne croiriez qu'il est suspecté. Il est correctement habillé, il ne fait pas de scandale. Il est même membre du parti socialiste. C'est le comble. Bon, d'accord, il traîne toujours derrière lui une machine à écrire jaune, attachée à une laisse. Sans arrêt, il se retourne vers elle et lui dit : « Alors, tu viens ou quoi ? Tu crois que je vais m'arrêter tous les trois mètres parce que Madame a besoin de pisser ? ». Bon, c'est peut-être un peu spécial de traîner en laisse une ma-

chine à écrire. Mais enfin, on a vu pire. Il y a bien des gens qui traînent un chien.

Il y a quelque temps, François a piqué la mouche. Il lui a tapé dessus, sur sa machine. Pauvre bête, déjà qu'elle est jaune... Evidemment, la machine a aboyé à s'en fendre l'âme. Elle a quand même fini par cracher une trentaine de feuillets. François a ramassé cette paperasse et il l'a envoyée à Bertil Galland. Bertil a dit : « C'est pas encore ce coup-ci que je vais devenir milliardaire. Tant pis. Allez, je publie, faut les aider un peu, ces machines jaunes ». Et il a publié.

Vous trouverez tout ça sous le titre « Le cercle froid ».

C'est très bien comme titre, non ? Facile à retenir. La couverture est superbe, vraiment superbe. On voit un paysage dans le brouillard. Mais il y a tellement de brouillard qu'on ne voit pas le paysage, seulement le brouillard. C'est mieux d'ailleurs : c'est moins fatigant pour les yeux.

Tant pis pour vous...

Et je vous conseille vivement de l'acheter, ce bouquin. Sinon, vous aurez des ennuis. Oui, oui je ne plaisante pas : vous feriez mieux de l'acheter. Si vous ne l'achetez pas, alors, tant pis pour vous. Vous l'aurez voulu. Il ne faudra pas venir vous plaindre. Vous êtes avertis. Vous savez à quoi vous en tenir. Si les malheurs vous fondent dessus comme de la neige au soleil, il ne faudra pas venir me raconter que vous ne saviez pas, que vous avez oublié, et patati et patata... Je ne pourrai plus rien pour vous. Tout au plus faire dire une messe, et encore.

Moi j'ai fait mon devoir. Je vous ai mis en face de vos responsabilités. Si vous vous dégonflez, vous le payerez.

Gil Stauffer

(Et dire que je fais toute cette ignoble publicité pour pas un rond ! Ce vieux pingre de François ne va même pas m'offrir une bouteille. Ces poètes, quelles canailles.)